

Mariakèche, les Rivières Toupique, Sénescoupe, Cabano, St. François, la Rivière-Bleue, et une infinité d'autres moins considérables.

Les lacs sont très-nombreux et très-poissonneux. Les principaux sont le Lac Témiscouata qui a environ sept lieues de long, le Lac Long environ trois lieues, les Lacs Beau et Pohenegamook, environ deux lieues de long chaque.

Les communications sont aujourd'hui très-faciles, car il y a des routes ouvertes dans tous les townships. La principale route est celle qui part près du dépôt du chemin de fer de la Rivière-du-Loup et passe aux centres des townships Whitworth, Armand et Demers, dans la seigneurie de Madawaska et dans la partie Nord de Cabano.

Une autre route qui part près du dépôt du chemin de fer de St. Alexandre, passe dans les townships Parke, Pohenegamook et aboutit au lac du même nom qui sépare ce township d'Escourt. Le Lac Pohenegamook est relié avec le lac Beau par la Rivière St. François qui fait la séparation entre le Canada et les États-Unis.

Une amélioration que nous attendons avec hâte et qui ferait progresser la colonisation d'une manière encore plus sensible serait l'ouverture du chemin Taché qui passe dans une contrée de belles et bonnes terres; déjà plusieurs personnes se sont établies le long de ce chemin dans l'espoir de sa prochaine ouverture.

Nombre de lots vendus dans chaque township, et date de la mise en vente :

Begon, 1859, 55 lots; Denonville, 1859, 102 lots; Viger, 1848 et 1858, 306 lots; Demers, 1862, 34 lots; Witworth, 1848, 67 lots; Armand, 1862, 32 lots; Hocquart, 1865, 10 lots.—Total, 606 lots.

Il y avait déjà un grand nombre de lots de vendu dans Witworth lorsque j'ai été nommé agent.

Nombre de lots vendus et argent perçu, de 1850 à 1865 :

De 1850 à 1855.....124 lots donnant \$ 953.08
De 1855 à 1865.....482 " " 3865.43

606 lots donnant \$4818.51

Montant perçu pour la coupe de bois.....\$11097.70

Total de la perception de 1850 à 1865..\$15916.21

L. N. GAUVREAU.

Isle-Verte, 4 mai 1865.

Arboriculture.

Mr. le Rédacteur,

Vous pouvez répondre à votre intelligent correspondant de Rustico dont vous avez bien voulu me passer les demandes, que cette espèce de rouille qu'il a remarquée sur les branches de ses arbres est la maladie appelée brûle, qu'il trouvera décrite à la page 40 du "VERGER CANADIEN." Après l'amputation des branches attaquées il faudra enlever le gazon au pied des arbres, s'il en existe, bêcher la terre tout à l'entour, et y ajouter de l'engrais, afin d'assurer par là à la sève la vigueur qui lui est nécessaire pour remplir convenablement ses fonctions.

Un mot des Groseilliers, maintenant. "Les talles, dit M. B., se chargent de branches gourmandes ou rejetons qui ne produisent rien, et les vieilles tiges inuertes. J'ai tranché, transplanté et arrosé de différentes manières, et toujours sans pouvoir arrêter le mal. Je donnerais beaucoup pour un remède efficace."

Je vois par ces lignes que M. B. tient ses Groseilliers en

buissons au lieu de les tenir à une seule tige. Le Groseiller, plus que tous les autres arbrisseaux, est porté à émettre des rejetons ou bourgeons du collet de sa racine, et en le tenant en buisson il arrive en peu d'années que ces rejetons épuisent la plante mère et se multiplient tellement eux-mêmes qu'ils ne restent pas assez forts pour porter fruits, ou du moins en produire de convenablement nourris. Il vaut donc beaucoup mieux traiter les Groseillers comme des petits arbres et enlever, aussitôt qu'ils paraissent, tous les bourgeons qui se développent à leur collet, afin de leur laisser qu'une seule tige; de cette façon vos plantes auront meilleure grâce, seront plus vigoureuses, et vous donneront des fruits plus beaux et en plus grande quantité. Voyez aussi à ce sujet le *Verger Canadien*, page 114 et suivantes.

P.

La St. Isidore.

Mercredi, le 10 du courant, était la fête de St. Isidore, patron de l'École d'agriculture de Ste. Anne et de tous les cultivateurs. Elle a été célébrée avec non moins de pompe et de solennité que l'an dernier. Dès le matin, les élèves avaient orné de verdure, la façade de l'école et déployé de belles et nombreuses oriflammes. Le pavillon de l'école déroulait avec fierté ses glorieux insignes: la croix, l'épée et la charrue. M. Proulx, propriétaire de la *Gazette des Campagnes*, ne demeura pas en arrière, il voulut bien faire voir ostensiblement qu'il prenait part à cette fête patriotique, en faisant quelques décorations devant sa demeure. Le ciel était pur, et le soleil tout radieux répandait sa flots sa lumière bienfaisante sur toute la nature. Déjà la foule des citoyens se préparant à implorer par l'entremise du saint patron les bénédictions de Dieu sur leurs travaux, se grossissait insensiblement, lorsque le joyeux carillon des cloches vint nous avertir qu'il était temps d'aller se prosterner devant l'autel pour l'auguste sacrifice. L'intérieur du temple avait l'aspect des plus beaux jours de fête. Dans le bas chœur se voyait un riche pain bénit, fruit de la générosité des élèves de l'école et de quelques citoyens de Ste. Anne. Parmi l'assistance on remarquait les élèves du Collège qui venaient par leurs chants ajouter à la solennité de cette fête. M. Pilote officiait assisté de MM. Méthot et Drapeau.

M. Chs. Bacon, Professeur au Collège, fit le sermon. Il prit pour texte ces paroles: *Dilectus deo et hominibus cujus memoria in benedictione est.* (Ecc. Ch. XLV. V. 5) *Aimé de Dieu et des hommes sa mémoire est en bénédiction.* Comme il ne nous est pas possible de reproduire le beau discours de M. Bacon, nous allons seulement dire en quelques mots, comment il a fait comprendre aux cultivateurs que St. Isidore est non seulement leur patron, mais surtout leur modèle: quel a été le secret de sa sanctification, par quel moyen en un mot est-il devenu cher à Dieu et aux hommes? St. Isidore comprit de bonne heure que l'homme sur la terre doit se préoccuper avant tout de l'intérêt de son salut. Oubliant tout intérêt matériel qui pouvait l'éloigner de Dieu, il embrassa le travail auquel il était condamné par sa condition avec une intention droite et religieuse, et non à la manière de ceux qui s'y livrent qu'avec l'espoir de se procurer comme dédommagement de leur peine un bonheur purement temporel. Notre Saint reçut le travail comme un châtement, une pénitence nécessaire à l'expiation du péché, et comme un remède pour apaiser la concupiscence. Il fit du travail un ressort de perfection, un moyen de vertu.

M. Bacon développa très bien cette idée. Il rappela à son auditoire le bonheur d'Adam avant sa chute, les vus de Dieu sur lui en le plaçant dans cette région enchantée de l'Eden primitif. Il nous raconta éloquentement sa chute, la première